

# LA TRÊVE DE DIEU

BP 167 - 92805 PUTEAUX - FRANCE

N°ISSN : 1143-3221

juil. août 1997 N°4

**«La France de demain se composera des enfants que nous voulons sauver.»**

*Pr Jérôme Lejeune, IV<sup>ème</sup> Congrès de Laissez les Vivre - SOS FM, Versailles, 24/11/1975*

## LA RENCONTRE

Il y a un an, c'était juste avant la visite de Jean-Paul II en France, nous dressions, dans notre numéro 96/4, "LE RETOUR", un bilan nuancé sur les résultats concrets de l'appel du Pape au respect de la personne humaine en particulier non-née. Sans négliger l'intérêt du voyage du Pape pour la commémoration du baptême de Clovis, nous exprimions clairement que nous ne nous sentions pas concernés, si ce n'est éventuellement à titre individuel ou privé. En revanche, nous annonçons le véritable rendez-vous : "C'est pourquoi, en ce qui nous concerne, notre propre rendez-vous avec le Pape sera l'année prochaine pour les Journées Mondiales avec les jeunes, à Paris, en août 1997". (p. 2)

Nous avions déjà pu considérer que : "C'est surtout chez les jeunes que les interrogations sont les plus profondes. La notoriété et l'audience d'une Noëlia Garcia ne sont pas des phénomènes individuels et isolés, mais les signes de l'émergence d'une nouvelle mentalité." (ibid.)

La Rencontre entre le Pape, les Jeunes et l'opposition à l'avortement légalisé a bien eu lieu. Et de la façon aussi nouvelle que nous attendions. Nous vous en parlons en détails dans notre article ci-dessous : **REPORTAGE**.

D'abord, plus de discours, mais des gestes. Le Pape, pour la première fois, lors d'un de ses voyages en France d'une part, ou à l'occasion de J.M.J. d'autre part, n'a **rien** dit sur l'avortement. C'était inutile, il a tout dit et répété, partout, et tout

- Tu es jeune. Tu es à Paris. Et si tu venais avec nous faire la YOUTH PRIDE ?

- «Youth Pride», c'est quoi ?

- Des garçons et des filles de plus ou moins 20 ans, la nouvelle génération des survivants à l'avortement. Depuis 1975, il manque 1 jeune sur 4, disparus dans l'avortement légalisé.

- C'est triste !

- Mais depuis bientôt 20 ans, il y a JP II !

- Ça, c'est gai !

- Profitons qu'on est ensemble pour célébrer la Joie de Vivre !

- Et ça, c'est cool ! OK, j'y vais ! Où ça ?

- Venez et voyez !

Pour nous rejoindre,  
appelle 24H sur 24 : 06 95 17 06 75

Signé : Noëlia Garcia

*Nous remercions l'épiscopat d'avoir bien voulu nous communiquer un tract dont Mgr Di Falco a dit à la télévision qu'on en trouvait un peu partout à Paris au moment des JMJ*

## SOMMAIRE

<input type="checkbox"/> La rencontre .....	page 1
<input type="checkbox"/> Reportage .....	page 3
<input type="checkbox"/> A nos lecteurs .....	page 5
<input type="checkbox"/> Le syndrome du survivant .....	page 6
<input type="checkbox"/> Anne Seys, femme en blanc et Sauveteur .....	page 9

se retrouve dans le point d'orgue de son enseignement, l'encyclique Évangile de la Vie. En revanche, il a agi, avec astuce, efficacité et sincérité — ce n'était pas un "coup" ! — en allant se recueillir sur la tombe de notre ami commun feu le Pr Jérôme Lejeune. Personne ne s'y est trompé, on en a parlé avant, pendant et après, et avec un embarras évident pour tous ceux qui n'adhèrent pas pleinement à sa posi-

tion : il fut vraiment un "signe de contradiction" "afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs".

Quant aux jeunes, pas plus de discours, ni explicatifs, ni revendicatifs, car ils se sont situés dans un nouveau référentiel : la culture de la vie. Jusqu'à maintenant on avait à juste titre révélé, dénoncé la culture de la mort. Le Sauvetage, notamment, mettait crûment en lumière l'horreur du centre d'avortement jusqu'alors dissimulé dans le flou aseptique et linguistique ; les Sauveteurs reportaient sur eux la violence, en l'éloignant des enfants qui devaient être tués ce jour-là, par le fait même qu'ils prenaient leur place.

Mais ce qu'on a pu voir à la télévision (TF1, FR3, Arte), ce sont des centaines de jeunes et souvent avec leurs enfants en bas-âge pour les jeunes couples, — même si l'A.F.P. dit cinquante ! un simple regard sur l'image le dément ! — chanter, danser, exulter de joie. Mais pas n'importe où : précisément devant les lieux où se pratiquent les avortements, comme pour y opposer, malgré l'inévitable aujourd'hui, l'espérance incontournable de leur jeunesse. Ils signifiaient : ne faites pas ça ! Voyez qui seront, à tous les âges de la vie, ces enfants que vous refusez. Nous en sommes des échantillons.

Les observateurs ne s'y sont pas trompés, relayant notre propre analyse : Le Figaro du 21 août annonce : "«Les JMJ pourront être le cadre d'un renouveau de la résistance pacifique à l'avortement par ceux qui se considèrent eux-mêmes comme des survivants de la grande hécatombe» déclarait Claire Fontana, présidente de La Trêve de Dieu." Et Le Monde, le 22 août, me citant : "«Il y a une spécificité française de rébellion contre l'avortement qu'il ne déplairait peut-être pas au pape de faire partager à la jeunesse du monde» ajoute (Claire Fontana)".

La Rencontre a bien eu lieu. Sur de nouveaux accords.

La responsabilité des aînés reste entière pour aider, soutenir ce nou-

## WORLD YOUTH PRIDE

Depuis 8 siècles, le Quartier Latin est la cité des jeunes.  
L'avortement des jeunes enfants\* y est encore plus GERBANT.

Aujourd'hui, la Youth Pride des SURVIVANTS DE L'AVORTEMENT se réunit devant un centre spécialisé IMG-ITG, pour les femmes qui ont dépassé 10 semaines de grossesse : si le bébé, à l'échographie, est SUSPECT d'être anormal, ou s'il pèse trop lourd pour sa mère, on l'avorte.  
C'EST SORDIDE.

A deux pas de la fac de médecine, et du Centre de Progénèse fondé par Jérôme Lejeune, (là, les vrais médecins cherchent à guérir les petits trisomiques, pas à les éliminer),  
C'EST TROP.

20 ans après la loi sur l'avortement, nous ne sommes que 3 sur 4\*\* à y avoir échappé. Nous, les survivants à l'avortement légalisé, NOUS NE LAISSERONS PLUS TOMBER UN QUART DE NOTRE GENERATION.

L'avortement c'est dégueulasse.  
La joie de vivre triomphera  
Groupe Frédéric Ozanam

\* (autorisé par la loi JUSQU'A LA NAISSANCE dans le cadre des IMG-ITG)  
\*\* 1 enfant sur 4 est avorté

*Un tract des "survivants" récupéré sur un pare-brise boulevard St Germain pendant les JMJ*

veau courant. Les jeunes nous encouragent, mais ils ont encore besoin de nous. Notre raison de donner et de lutter, ce sont depuis toujours nos enfants. Maintenant à leur tour ils prennent conscience — certainement grâce à nous — et doivent recevoir la confiance en eux qui leur permettra de changer l'injustice. Nous pouvons transposer à notre domaine ce dialogue rapporté par le journaliste Joseph Vandrissse entre un de ses confrères et le Cardinal Lustiger, archevêque de Paris, au moment de tirer les leçons des JMJ :

"Qu'est-ce qui va changer dans l'Église de France ?

- Demandez-le à vos fils", répond le Cardinal.

Qu'est-ce qui va changer dans le combat pro-vie ? Tout dépend désormais de nos enfants.

Reprenant les considérations exposées dans notre précédent numéro, qui nous conduisent à faire le projet de moderniser notre support, nous insistons auprès de ceux d'entre vous qui n'ont pas encore été convaincus, pour une réciprocité d'efforts entre nos générations. L'amplification de notre mouvement grâce à la jeunesse nécessite beaucoup d'argent ! Merci de tout cœur d'avance pour le futur nouveau bulletin et les autres réalisations — tracts, formations, rassemblements — dont ces jeunes ont besoin.

**Claire FONTANA**

## REPORTAGE

*Ils ont moins d'un an et jusqu'à la trentaine pour les plus vieux, les parents des jeunes enfants qu'ils ont amenés avec eux pour la World Youth Pride. Mais la plupart ont entre 15 et 25 ans. Ils sont semblables à tous les jeunes de leur génération, décontractés<sup>1</sup>, et ils sont mobilisés pour témoigner de leur joie de vivre ; ils sont conscients d'être des survivants de l'avortement légalisé, et ils ont décidé de commencer à faire comprendre à la société ce que cela signifie.*

Qu'est-ce que la *World Youth Pride* ? On sait, c'est de l'anglais, parlez donc français, nous écrivent certains lecteurs. Ce n'est pas à nous de prendre position dans la bataille à retardement de la culture et de la langue française. Le fait est que les jeunes qui ont organisé à Paris entre le 20 et le 25 août 1997 cet événement l'ont nommé ainsi. Ils nous expliquent qu'il y a différentes nationalités parmi eux, des Européens qui croient comme nous à l'Internationale de la Vie. Ils ont profité des Journées Mondiales de la Jeunesse pour faire entendre la voix des jeunes : les jeunes sont contre l'avortement, ils le sont de plus en plus, ils le sont, en pourcentage de leur tranche d'âge, en proportion plus élevée que les autres tranches.

C'est une réalité que l'Église de France, organisatrice de ce rassemblement sans précédent de jeunes en France, se refuse à prendre en considération, par peur d'envenimer ses relations cordiales avec l'État, maître d'œuvre et protecteur de l'avortement.

L'Église a eu besoin de l'État pour les JMJ, elle n'aurait pas pu s'en passer. Certains hommes d'Église se sont parallèlement spécialisés dans les réunions publiques sur les questions sexuelles où les jeunes sont invités à tonitruer leur refus de l'avortement... dans l'enceinte rassurante et protectrice d'une église. En effet les évêques rangent soigneusement ces thèmes dans le rayon des options privées : ce seraient des choix individuels que les jeunes doivent apprendre à faire. Nous avons eu l'occasion de réfuter ce point de vue dans de précédents numéros, au nom du réalisme, de l'observation des comportements et

1. Faussement "alanguis" comme s'en étonnent des lecteurs selon la photo de notre première page du numéro précédent.



*Mgr Di Falco commentant à la télévision le tract des jeunes que les évêques s'arrachent*

des phénomènes de société.

Donc les participants à la Youth Pride, ou à la fête de la Joie de Vivre pour ceux qui préfèrent, ne sont pas nécessairement des participants aux JMJ... mais ils se greffent sur elles, dans le cadre, disent-ils, du Festival de la Jeunesse, activités libres, un peu comme ceux qui font le Festival *off* d'Avignon, en marge du Festival officiel.

D'où l'embarras des porte-parole de l'Église, qu'on a interrogés sur les remous des anti-avortement. Mgr Di Falco, co-adjuteur de Paris, déclare à Arte : "*Ces groupes n'ont pas reçu l'appui de la conférence épiscopale.*" Vive la liberté !

Quatre groupes différents ont passé chacun une matinée, les 20, 21, et 25 août, sous les fenêtres d'un centre d'avortement dans un hôpital public (Ambroise Paré à Boulogne tout contre le site de Longchamp où le Pape allait dire sa messe, Broussais dans le 14<sup>e</sup> arr. de Paris puis Bichat dans le 18<sup>e</sup>), et le 22

août, sous celles d'une clinique d'échographies préparatoires à l'avortement thérapeutique, la clinique de l'Odéon, bd St Germain.

Le fait que Noëlia Garcia, ("égérie des anti-avortement" comme l'avait abusivement qualifiée une presse malveillante au moment de sa percée médiatique à la grande époque du Sauvetage) ait été la locomotive de chacun de ces rassemblements, autorise certains journalistes à jeter la pire des suspensions : ces jeunes sympathiques et joyeux ne seraient-ils pas une émanation des "commandos" ?

Ils n'ont pas compris (c'est si simple de fonctionner par clichés) que Noëlia, figure emblématique de la lutte anti-avortement, doit son charisme, servi par son charme personnel et son métier de mannequin, précisément à son intrépidité et à sa générosité. Son engagement radical, le fait qu'elle soit retournée s'enchaîner quatre fois dans un bloc d'avortement, qu'elle ait osé affron-

ter les condamnations, et, presque plus redoutable mais conséquence du reste, des dizaines d'entretiens avec la presse du monde entier, des émissions de télévision houleuses ou d'autres très sérieuses, c'est cela qui la désigne à l'admiration de sa génération et l'incite à croire en son message. Bref, qui peut le plus, peut le moins ! L'héroïne du Sauvetage n'a aucun mal à mobiliser en faveur de la culture de la vie.

## QUESTIONS A NOELIA GARCIA, 23 ANS.

**Q. : Qu'avez-vous fait au cours de la Youth Pride ?**

**N.G. :** La fête ! On a chanté — surtout pas des cantiques — sur des airs populaires des chanteurs d'aujourd'hui ; beaucoup de chansons véhiculent nos thèmes : l'amour de la Vie, son triomphe malgré les épreuves, la défense des enfants, des faibles, le désir de la paix, de la fraternité... Il suffit de modifier un peu les paroles, de les appliquer aux enfants à naître, aux mamans, chanter que les jeunes ne veulent plus qu'on tue, même leurs frères et sœurs inconnus. La paix débordera au-delà des frontières de la vie prénatale, portée par un grand mouvement d'amour. Nous les jeunes nés après la loi sur l'avortement, nous sommes la preuve qu'on peut être heureux dans un monde qui a hésité à accepter chacun de nous.

Certains ont une histoire très parlante : un magnifique petit garçon d'un an et demi se trouvait à notre fête devant la clinique de l'Odéon, dans les bras de ses parents ; ils se souviennent avec émotion que c'est là-même qu'on leur avait conseillé avec insistance de faire une I.T.G. (avortement thérapeutique) parce qu'il y avait un doute (!) sur sa santé ; et ils avaient été tentés ; quel bonheur aujourd'hui pour eux d'être avec leur bébé !

**Q. : Vous aviez une seule banderolle : "Non-violence", rien d'explicité contre l'avortement, pour-**

**quoi ?**

**N.G. :** Tuer un enfant sans défense dans le ventre de sa mère, c'est le pire acte de violence qu'on puisse commettre. Mais bon, les gens se sont presque tous fait une raison. Et puis ils sont si nombreux à l'avoir commis ou encouragé... ils ne sont pas facilement prêts à accepter de reconnaître cette accusation.

C'est déjà un exploit d'affirmer à contre-courant et sans faux-semblant que nous les jeunes ne sommes pas ou plus disposés à accepter la violence. Manifester cette intention contient tout un programme. C'est d'ailleurs un message fort, dense, qui fait réfléchir. C'est le message central. Nous le procla-

cars, plus les camions et les voitures de commandement... Nous n'avons pas été impressionnés. Après quelques "premières sommations", nous sommes tranquillement partis. Nous avons pu rester deux heures, c'est déjà pas mal. Les flics de base étaient très bien disposés. Dialogue entre deux d'entre eux : "C'est ceux-là qu'on allait arrêter ? mais c'est des gamins ! — Pftt ! répond l'autre, ceux qui font les I.V.G., ils ont même pas d'enfants." J'ai eu aussi mon petit succès personnel à Bichat : toute la compagnie de C.R.S. m'a fait une ovation. Ce serait un peu gênant de le raconter ! sauf pour démontrer que nous pouvons plaire, susciter un courant spontané de sym-



*Des survivants à l'avortement lors une Youth Pride pendant les JMJ.*

mons avec un spectacle conforme, joyeux et émouvant. Par exemple les jeux des enfants. Nous sommes en harmonie avec toute notre action, depuis que nous avons commencé à ébranler le pouvoir abortiste. En harmonie avec tous les principes qui nous ont guidés.

**Q. : La police est-elle intervenue ?**

**N.G. :** Pas la première fois, à Ambroise Paré, nous aurions pu chanter et danser toute la journée sur la pelouse de l'hôpital. Pas non plus dans la rue, à la clinique de l'Odéon, où nous avons distribué 5000 tracts aux passants. Mais à Broussais et Bichat, grosse intervention des forces de l'ordre, chaque fois une compagnie entière, six

pathie, propice à faire passer nos thèmes.

**Q. : Qu'envisagez-vous dans l'avenir ?**

**N.G. :** De recommencer ! A condition d'être encore plus nombreux, de créer une dynamique.

Notre but : nous faire prendre en considération pour ce que nous sommes vraiment, nous les anti-avortement. Il faut être prudents : nos ennemis sont puissants, il l'ont démontré amplement, ils s'appuient sur le terrorisme intellectuel.

Nous sommes jeunes, joyeux, pleins d'espérance en l'avenir quelles que soient les difficultés, mais ni naïfs, ni spontanéistes. ■

## A NOS LECTEURS...

En réponse à notre lettre à nos abonnés qui tenait lieu d'éditorial dans notre dernier numéro, nous avons reçu déjà un nombre encourageant de protestations d'amitié. Vous nous dites tenir à notre publication, nous faites part de vos critiques, analyses et réflexions sur son contenu, et nous envoyez de l'argent : hélas encore trop peu — non pas à l'échelle des individus (Par ex : "Je casse ma tirelire... 250 F", signé : "un pauvre vieux qui aime les bébés"), mais de la masse qui nous est nécessaire pour notre entreprise.

Un grand merci, donc, à tous ceux qui nous répondent, et nous attendons la suite !

A titre d'exemple des courriers reçus de nos lecteurs, nous reproduisons ci-dessous les lettres de deux de nos adhérents qui ont pris l'initiative de protester auprès de Mgr Bernard LAGOUTTE, secrétaire général de la Conférence des évêques de France, pour sa déclaration au moment de la polémique médiatique sur la visite du Pape à la tombe du Pr LEJEUNE.



De jeunes survivants en action, manifestant à Boulogne leur joie d'avoir survécu.

Nous le faisons en particulier parce qu'un autre de nos lecteurs

a pris la peine de nous expliquer que nos arguments ne sont pas pris en compte par les tenants du pouvoir culturel et politique tant qu'ils n'apparaissent pas représentatifs d'une tranche non négligeable de lecteurs ou d'électeurs.

Si Mgr. Lagoutte, par exemple, ne reçoit que ces deux lettres, il les ensevelira dans le mépris ; s'il en reçoit des dizaines, et à plus forte raison des centaines, il aura, au moins, le sentiment d'avoir gaffé par rapport à une certaine démagogie de mise aujourd'hui dans l'Église. Certes, les choses sont plus complexes, et la conviction profonde des hommes d'Église, du ressort de la grâce. Mais l'Église, en tant qu'institution humaine, se révèle sensible aux mêmes facteurs que les autres groupes d'influence.

Voici ces courriers :

### De M.Mme R.H.

"Monseigneur,  
Rien n'autorise l'emploi du mot "commando" pour désigner l'action des "sauveteurs" ; vous l'avez fait et cela vous déshonore.  
Seule une rectification peut rétablir

maintenant le lien filial qui nous unissait à ceux que vous représentez.

Deux plaques d'une rue de Rouen rappellent, l'une la condamnation de Jeanne d'Arc, l'autre sa réhabilitation. Le courage de notre Pape lui mérite toute notre reconnaissance. Veuillez agréer, Monseigneur" etc.

Cette lettre portait en exergue la citation suivante de feu le Cardinal Decourtray :

"... Elle savait que sa seule présence protégeait l'enfant.

Voilà quel a été le pari de Mme Claire Fontana. Elle a préféré le jouer presque seule avec quelques femmes et hommes courageux, plutôt que de seulement travailler à des lendemains hypothétiques." (27 avril 1993)

### De Mme F. T.

"Monseigneur,  
Je ne puis vous cacher mon étonnement attristé à la lecture des extraits de votre déclaration...

1) Nous devons avoir "de l'estime" pour les malheureuses femmes qui avortent (pourquoi pas de l'admiration ?). Il me semble qu'elles ne méritent pas plus notre estime que notre mépris. Ne faut-il pas éviter cette con-

fusion du bien et du mal ?

2) Vous parlez de "commandos", terme utilisé volontairement et abusivement par les ennemis de l'Église, alors que vous savez qu'il s'agit de "Sauveteurs en prière" sans acte de violence. Que vous soyez "pour" ou "contre", pourquoi ce clin d'œil à nos ennemis ? Comment se fait-il que les très médiocres catholiques de base, dont je fais partie, soient plus attachés à la vérité que la hiérarchie ?

Je vous prie d'accepter, Monseigneur" etc.

Le texte de Mgr Bernard Lagoutte est à votre disposition sur simple demande (mais il a été reproduit par tous les journaux).

Alors, si vous le voulez bien, à vos plumes... Donnez à votre correspondant quelques précisions sur votre personnalité (catéchiste, agnostique, protestant, nouveau baptisé, membre de la conférence Saint-Vincent de Paul, que sais-je ?).

Et n'oubliez pas de nous envoyer copie de votre lettre.

# LE SYNDROME DU SURVIVANT

Pour justifier et illustrer le choix que nous avons arrêté en faveur de la génération des survivants à l'avortement légalisé, nous reproduisons une étude scientifique sur ce concept, due au docteur Marie PEETERS, qui s'est spécialisée dans son traitement et sa prévention.

## Considérations scientifiques

On a relevé dix sortes de syndromes du survivant à l'avortement. Comme tous les êtres humains, les médecins montrent une certaine réticence à modifier leur point de vue sur le monde et à accepter des idées nouvelles. Malgré les douze années pendant lesquelles j'ai parlé et écrit sur les survivants à l'avortement, le thème ne semble pas avoir été accepté, dans sa globalité, par mes collègues. Dans certains milieux il existe une forte résistance à l'idée que les gens souffrent quand ils apprennent qu'ils auraient pu être éliminés. Cependant les survivants à l'avortement existent bel et bien. Ils ne vont pas s'évaporer sous prétexte qu'il est difficile d'étudier leur cas.

Leur détresse et leur maladie clinique devraient être reconnues et traitées. Si pour cela il est nécessaire que certains changent leur point de vue sur le monde, il en est peut-être encore temps. Après tout si les observations et les déductions qui vont suivre sont correctes, des millions de personnes sont profondément affectées, et souvent par conséquent sérieusement blessées.

Dans un précédent article j'ai décrit les survivants à l'avortement et mis en relief que les conflits qu'ils éprouvent sont similaires à ceux des personnes qui ont des membres de leur famille morts soit dans des accidents, soit à la suite de maladies, ou encore de génocide. Dès lors, nos observations ont mis en lumière qu'il existe au moins huit sortes de survivants. Leur situation et leurs conflits sont différents, mais ils ont en commun des questions profondes concernant par exemple leur droit à être en vie, leur aptitude à être utiles pour quelqu'un ou à tirer parti de leurs capacités. Ces personnes ne sont pas faciles à traiter, mais il est intéressant d'atteindre leur intériorité. Il semble que c'est lorsqu'elles arrivent à sublimer leurs plus profondes anxiétés en aidant d'autres



La fille d'une de nos adhérentes nous a envoyé ces photos de Youth Pride où elle a participé. Ici à Paris au 122 Bd St Germain...

gens à devenir eux-mêmes, qu'elles s'en sortent le mieux.

Les dix sortes de syndromes du survivant à l'avortement (PASS) sont :

### Les survivants statistiques (PASS numéro 1) :

Ce sont des personnes qui ont survécu dans des pays ou dans des villes où elles avaient statistiquement une forte probabilité d'être avortées. En Amérique du Nord, il y a 25% de chances d'être tué in utero. Dans certaines parties de l'Europe de l'Est il y a 90% de chances d'être éliminé avant la naissance. Si quelqu'un a, statistiquement, une chance infime de vivre en raison d'un phénomène qui tue un grand nombre des siens, il est réellement un survivant et devrait être considéré comme tel. Bien que l'on ait dit à nombre de ces survivants qu'ils étaient bel et bien désirés, ils savent que le sort leur était contraire. Ils se demandent pourquoi ils ont eu le droit de vivre alors que d'autres sont morts. Être vivant parce que l'on a été désiré n'est pas nécessairement une expérience plaisante ou une certitude rassurante. Il devient rapidement évident, même pour des enfants, que, si l'on est en vie parce qu'on a été désiré,

dès qu'on ne l'est plus, il se pourrait qu'on n'ait plus le droit de vivre.

### Les survivants désirés (PASS numéro 2) :

Des millions d'enfants ont survécu à une délibération sérieuse des parents ou des médecins pour décider s'ils étaient ou non désirés et donc devraient vivre, ou s'ils ne l'étaient pas et donc devraient mourir. Leurs parents ont préalablement calculé s'ils avaient assez d'argent, leurs grands-parents se sont interrogés s'ils pourraient endurer la gêne causée par la venue de l'enfant, la société s'est demandé s'il n'y a pas déjà trop de monde sur la terre. Les parents auront consulté un généticien pour déterminer si l'enfant est handicapé, ou du mauvais sexe, et donc auront décidé si l'enfant devrait ou non avoir le droit de vivre. Il est de plus en plus évident que les enfants non né sont affectés par les changements hormonaux qui sont le résultat de profonds conflits dans l'esprit de leur mère. Il est aussi de plus en plus évident que ces enfants non nés non seulement entendent, mais aussi se souviennent des conversations qui les concernent. C'est pourquoi il y a des répercussions subtiles sur l'enfant

après sa naissance au point que celui-ci se demande s'il aurait dû ou non avoir le droit de naître.

### **Les frères survivants (PASS n°3) :**

De nombreux enfants sont nés dans des familles dans lesquelles un ou plusieurs frère ou soeur ont été avortés. Bien que pour des parents il paraisse impossible que leurs enfants en aient connaissance, il existe de nombreux exemples médicaux d'enfants sachant parfaitement qu'un de ses frère ou soeur n'a pas survécu à la vie intra-utérine. Une mère m'a demandé d'interpréter le rêve de sa fille, perturbée, âgée de sept ans. Dans ce rêve, elle était allée jouer avec trois frères et soeurs, et, ensemble, ils avaient traversé un bac à sable par un tunnel qui s'était effondré, enterrant les trois frères et soeurs. Elle ne pouvait me dire ni l'âge, ni le nom, ni le sexe de ces enfants. Il est apparu que la mère avait eu trois autres grossesses, en plus de ses enfants vivants, mais elle insistait sur le fait que sa fille ne pouvait en aucun cas l'avoir su. Une étude sur l'impact dans les familles des interruptions de grossesse pour raisons génétiques montre que même les très jeunes enfants, ainsi que ceux que l'on croyait protégés de la connaissance des événements, présentent des réactions relatives à la détresse des parents et à la carence maternelle.

Dans ces exemples, certains parents tentent ardemment de convaincre leur enfant du fait qu'il a toujours été désiré ; mais le fait d'avoir été désiré pousse l'enfant à se battre pour continuer à être désiré. Il s'efforce de plaire à ses parents et est suspendu à leur approbation. Mais les enfants doivent apprendre par l'expérience, et avoir suffisamment confiance en leur parents pour ne pas craindre d'être séparés d'eux. C'est en explorant le monde de façon indépendante que les enfants apprennent autant. Ainsi le fait d'être un enfant désiré interfère avec leur développement intellectuel.

### **Les survivants menacés (PASS n°4) :**

J'ai entendu des parents crier à leur adolescent qui ne leur apportait pas de satisfaction suffisante : *"Tu ne sauras jamais assez ce qu'il m'en a coûté de t'avoir, et tu n'apprécies pas assez mes efforts ! J'aurais pu t'avorter !"*. Même si ces parents n'ont jamais

sérieusement songé à avorter leur enfant, ce genre d'invectives a un effet considérable sur les enfants, les poussant à la haine envers leurs parents et à la destruction envers eux-mêmes. Ces enfants se sentent horriblement débiteurs envers leurs parents. Il ne semblent pas capables de profiter de la vie parce qu'ils ressentent qu'ils n'auraient pas dû naître. Ils ne développent pas suffisamment leurs talents, et sont souvent perçus comme fainéants, parfois agressifs et même antisociaux.

### **Les survivants inadaptés (PASS n°5) :**

Les techniques de diagnostic moderne permettent aux parents de choisir seulement les enfants à naître qui semblent ne pas avoir de défauts prévisibles, ou ceux du sexe qu'ils préfèrent. Le fait de savoir qu'ils auraient pu être ainsi éliminés glace de peur le coeur de nombreux enfants mentalement retardés ou handicapés. Ils savent que nombre de leurs semblables sont éliminés, et cela les rend vulnérables et honteux. Même lorsqu'on déploie toute une panoplie d'efforts pour donner à ces enfants le sens de leur valeur propre, cela ne peut contrebalancer les multiples messages sous-jacents dans les médias selon lesquels, dans l'intérêt des parents ou de la société, on aurait mieux fait de ne pas les autoriser à vivre.

### **Les survivants par hasard (PASS n°6)**

Il y a des enfants qui auraient été avortés si leur mère avait pu obtenir un avortement. On leur a fait savoir qu'ils ont de la chance d'être vivants, parce que *« si j'avais découvert un peu plus tôt que j'étais enceinte »* ou *« si mes parents m'avaient donné la permission »* ou *« si quelqu'un m'avait donné l'autorisation ou avait bien voulu m'y aider, je t'aurais avorté »*.

Parfois ce sont seulement les circonstances qui empêchent une femme d'avoir l'avortement qu'elle désire. L'expérience prouve que le plus grand nombre de femmes qui sont empêchées de subir un avortement sont reconnaissantes une fois qu'elles ont leur bel enfant. D'autres éprouvent du ressentiment et le cristallisent sur leur enfant. *« Tu as de la chance d'être vivant »*. Sans discussion, les enfants qui sont prisonniers de cette situation

vivent une situation inconfortable d'ambivalence vis à vis de leurs parents. Si c'est la sympathie qui domine à l'égard des difficultés qu'ont dû vivre leurs parents, du même coup c'est contre eux qu'ils sont furieux, furieux d'être vivants. Parfois ils rejettent et quittent leurs parents. S'ils trouvent des parents de remplacement, ils peuvent éventuellement retrouver l'estime d'eux-mêmes. S'il n'y a personne autour d'eux pour remplir cette fonction, ils s'attachent rapidement à un leader antisocial ou à un gang, et c'est ainsi qu'ils entrent dans la délinquance.

### **Les survivants ambivalents (PASS n°7)**

Les enfants, dont les parents ont émis l'idée de les avorter mais qui n'ont pas pu se décider avant qu'il ne soit trop tard, sont encore un type de survivants. Par la suite, dans la vie de l'enfant, la mère semble indiquer que : *« ça aurait été beaucoup plus simple et facile si je ne t'avais pas eu »*. Un enfant, dans ces circonstances, peut aisément en conclure que ses parents cherchent toujours une occasion d'en finir avec lui.

Il n'y a pas de doute que presque chaque grossesse crée une crise personnelle. Dans les premiers temps, la plupart des femmes se demandent si elles veulent vraiment de l'enfant à cet instant précis. Souvent, elles hésitent : avoir ou non cet enfant, le faire adopter ou l'avorter. On a pu établir cinquante-cinq facteurs qui rendraient rationnelle la décision d'une femme. Il y a de fortes chances pour que la plupart des femmes ne fassent pas du tout un choix rationnel, mais se déterminent sous l'emprise des circonstances ou de leurs émotions. Certaines femmes, plus tard, avouent à leur enfant : *« Je n'arrivais pas à me décider, mais maintenant je regrette de ne pas t'avoir avorté, la vie serait beaucoup plus simple et facile »*. Les enfants qui ont grandi dans de telles conditions sont captifs de l'ambivalence continue de leurs parents. Parfois ils sont aimés et parfois détestés. Cette ambivalence devient alors constitutive de l'attitude de l'enfant vis à vis de lui-même et des autres.

### **Les survivants de jumeaux (PASS n°8)**

Même alors qu'on dispose des méthodes les plus modernes pour détecter et avorter un enfant, les jumeaux sont



... et là à Boulogne à l'hôpital Ambroise Paré.

parfois ratés par l'avorteur. Ceux qui ont survécu à l'avortement de leur jumeau ressentent une grande angoisse faite de haine et de griefs. Tel homme, dont le jumeau a été avorté, devient dangereusement suicidaire à l'anniversaire de l'événement. Il est reconnu maintenant que les jumeaux communiquent, se touchent, et même se caressent *in utero*. Ils ont une relation intra-utérine très profonde, et lorsqu'ils sont séparés, en souffrent énormément. Quand l'un d'eux est tué, le ressentiment de l'autre est long et pénible. Mais lorsque c'est le cas pour un jumeau que vous connaissez mais que vous n'avez jamais vu, il est pratiquement impossible de s'en sortir.

#### **Les survivants d'un meurtre raté (PASS n°9)**

On a mis récemment en lumière le cas de personnes qui ont survécu à un attentat contre leur vie *in utero*. Giana JESSEN a survécu à un avortement par solution saline. Elle souffre de nombreux handicaps, mais vit une vie intense. Elle a dépassé sa peur et son ressentiment en prenant la parole en faveur des enfants non-nés à l'occasion de colloques pro-vie. Mais elle a encore des cauchemars d'avorteurs essayant de la tuer. Ana-Rosa RODRIGUEZ a survécu à une tentative d'avortement. Elle y a laissé un de ses bras. Un homme, lors de sa première thérapie, a retrouvé un souvenir : il se sentait extrêmement fébrile, il suffoquait et frôlait la mort. Il en a conclu que cela ne pouvait signifier qu'une seule chose. Quand il a vérifié cela auprès de sa mère, il s'est confirmé qu'elle avait essayé de l'avorter.

Ces survivants se débattent dans des conflits profonds et difficiles. «*Pourquoi mon père ou ma mère ont-ils voulu me tuer ?*» «*Devrais-je être mort ?*» «*Me préférerait-elle encore mort ?*» «*Comment puis-je avoir confiance en moi ?*» «*Comment puis-je lui faire confiance ?*»

Hélène a survécu à un avortement, il y a de nombreuses années, avec peu de séquelles, mais elle a souffert de problèmes psychiatriques qui nécessitaient des médicaments et une psychothérapie. Elle constate :

«*Le fait de savoir que l'avortement avait été raté sur moi m'a fait ressentir que j'avais désobéi et que je ne devais pas vraiment être là. Je n'ai pas le droit d'être une personne réelle et je n'ai pas ma propre place dans le monde. C'est comme si j'avais été jugée et condamnée, mais cette punition n'a pas été appliquée et me menace encore. La chose la plus difficile à accepter est que quelqu'un qui dit m'aimer ait essayé auparavant de me tuer. A cause de cette confiance brisée, je suis même incapable d'en discuter avec mon médecin traitant. Je dois dépasser mes sentiments de peur et de panique lorsque je vais le consulter.*»

#### **Les survivants témoins du meurtre (PASS n°10)**

Il n'est pas rare qu'un enfant qui a été avorté dans les derniers mois de la grossesse reste vivant. Dans ce cas, il arrive qu'on ne tienne pas compte de sa viabilité, et qu'on le laisse se débattre seul et mourir dans une poubelle. Parfois, les infirmières reçoivent l'ordre de l'achever. C'est la pire expérience pour un être humain de devoir délibérément étouffer les cris d'un

enfant nu et sans défense. Bien que la vie de ces petits survivants soit courte, elle laisse une trace indélébile dans les esprits de ceux qui les ont tués. Jamais le temps ni l'alcool ne pourront effacer de leur mémoire l'acte d'avoir détruit un être humain innocent.

Les parents qui ont survécu aux camps de concentration nazis ont du mal à en parler avec leurs enfants. Souvent, il leur

semble plus facile d'éviter la communication sur ce sujet, mais alors la curiosité, la peur et l'imagination de l'enfant s'intensifient. Les professionnels en concluent qu'il vaut mieux traiter du sujet directement. Pour les parents qui ont commis des avortements, il serait plus facile d'en parler franchement avec leurs enfants. D'abord il y aura une recrudescence de griefs, de peurs, de cauchemars et de troubles psychosomatiques. L'enfant devra donc se battre avec cette dure réalité. En fait, il luttera plus facilement avec la réalité qu'avec des pseudo-secrets. En utilisant cette comparaison, nous ne cherchons pas à banaliser l'exemple des survivants des camps de concentration. Mais il y a des similarités. Hélène commente :

«*La plupart des survivants à des catastrophes ont été menacés soit par des catastrophes impersonnelles de la nature, soit, dans le cas des survivants aux camps de concentration, par un ennemi adulte haineux. Les survivants à des tentatives d'avortements ont été menacés par ceux qui aujourd'hui disent les aimer, et c'est cette dichotomie entre l'amour et le meurtre qui leur cause un problème insoluble. Mon psychologue m'a expliqué que stopper une grossesse n'est pas la même chose que de tuer quelqu'un, mais, si on se place du côté du fœtus, il ressent bel et bien la même chose. J'avais le sentiment d'avoir désobéi en ne mourant pas à la date qui m'avait été fixée. La profession médicale a été compréhensive, même si ce que j'attends vraiment d'un docteur, c'est qu'il me prenne dans ses bras, qu'il me dise qu'il est désolé, et que je suis vraiment quelqu'un malgré tout.*»

## **NOUVEL ITINÉRAIRE D'ANNE SEYS, FEMME EN BLANC ET SAUVETEUR**

*Après ses péripéties à la clinique Saint G. de Tours, où, faisant fonction d'interne, elle dévoila l'euthanasie active, et après ses Sauvetages. Anne SEYS n'a jamais abandonné l'objection de conscience. Maintenant, interne de médecine générale dans un grand hôpital du Centre, elle est régulièrement affrontée au drame de l'avortement. Elle réagit comme toujours avec enthousiasme, générosité, et douleur. Voici la suite de ses aventures.*

### **LA MORT DU «P'TIT LOULOU»**

Ce matin-là, aux urgences de gynéco, arrive une jeune femme d'une vingtaine d'années, cheveux noirs au carré, regard doux et triste, visiblement inquiète.

*"Bonjour, madame, qu'est-ce qui vous amène ?"* Je connaissais déjà la réponse, puisque Marie-Noël, l'aide-soignante des urgences, m'avait prévenue : *"C'est une femme qui a pris la Myfégyne il y a 24 heures, elle vient pour des saignements."* De plus Frédérique, une sage-femme qui avait pris en charge la jeune femme en attendant que je me libère, m'avait glissé : *"Elle ne va pas bien, d'ailleurs le fait qu'elle vienne consulter pour ça en est une preuve."* En effet, une femme qui prend la Mifégyne (RU486) trouve normal de se mettre à saigner, ça veut dire que l'avortement se passe normalement ! *"Aie ! Aie ! Aie ! Comment vais-je aborder le sujet, sans la blesser ?"* Je commence la consultation par la recherche de ses antécédents. 4 grossesses : 2 enfants de 1 et 2 ans, 1 avortement. Par RU 486 deux mois auparavant, et un autre débuté il y a un peu plus de 24 heures. Puis je l'examine, et lui fais une

échographie pendant laquelle je parle du "p'tit loulou" qui se trouvait là avant la prise du RU. La jeune femme ne réagit pas une seule fois à mes allusions pourtant très claires, jusqu'au moment où, évoquant les deux avortements qu'elle avait faits, je lui dis : *"Pour vous éviter d'avoir de nouveau recours à l'avortement, vous éviter de revivre cette galère, savez-vous qu'il existe des aides financières de l'État, et des aides concrètes proposées par des personnes qui peuvent vous entourer, vous accompagner et même vous loger si besoin ?"* A ce moment, la jeune femme fond en larmes, et me dit : *"Si j'avais su cela il y a 48 heures, jamais je n'aurais fait cet avortement ! Je ne voulais pas faire le précédent avortement non plus, mais mon mari est violent, nous avons déjà deux enfants et il n'en veut plus d'autre."* Et la voilà qui pleure de plus belle. Voulant la consoler, je lui dis qu'elle avait fait ce qu'elle avait pu pour le petit. Entre deux sanglots, avec une voix misérable, elle me répond : *"Non, je n'ai rien fait pour lui !"* Je la laissais se reprendre un peu, et lui dis le plus doucement possible : *"Ce qui est fait*

*est fait, maintenant vous savez qu'il existe des gens qui sont prêts à vous aider, et vous pourrez puiser dans votre expérience assez de motivation pour avoir la force de le garder la prochaine fois. N'oubliez pas, vous n'êtes pas seule, et personne n'a le droit de vous obliger à avorter."* Sur ce, elle partit dans le service pour terminer le protocole d'avortement médical. Son bébé ayant été tué par la Myfépristone, il fallait encore le faire expulser par la prise de Cytotec. En refermant la porte de la salle de consultation, j'essayais de calmer la colère qui bouillait en moi ! *"Voilà bien le travail du planning familial qui n'a même pas parlé d'aide à cette pauvre femme, et pourtant c'est obligatoire selon la loi ! Que font donc les chrétiens qui se gargarisent de bonnes paroles et de belles prières sans prendre les moyens de venir en aide à de pauvres femmes... Et cette saloperie de loi qui, au lieu de protéger les plus faibles de la brutalité des plus forts, donne les moyens à cet homme d'exiger de sa femme la mort de son enfant, c'est vraiment trop dégueulasse !!!"*

### **LES POUSSE AU CRIME**

Quelques jours plus tard je reçois aux urgences gynéco Melle Dupond Isabelle, 24 ans, adressée par les urgences générales pour déclaration de grossesse. Ma première réaction est de réaiguiller la jeune femme en consultation avec un médecin thésé, mais mon regard est attiré par un petit mot griffonné au crayon de bois sur l'enveloppe : *"Rendez-vous avec le planning familial pris pour le matin même"*. Je prends donc la jeune femme en consultation comme si je n'avais rien vu. J'avais en face de moi une jeune femme plutôt fluette, les

cheveux châtain en bataille, revêtu uniquement de la chemise d'hospitalisation ; elle paraissait fatiguée, perdue. et manifestement un peu limitée intellectuellement. La lettre de mon confrère m'éclaire rapidement sur le contexte. Hospitalisée pour une tentative de suicide (son copain la met dehors) , elle apprend à l'examen clinique et à l'échographie qu'elle est enceinte de 12 semaines d'aménorrhée. Durant l'échographie nous avons regardé toutes les deux, émerveillées, son "p'tit loulou" gigoter dans tous les sens : nous l'avons vu sucer

son pouce, déglutir, bouger ses bras, ses jambes ; on peut compter ses doigts ; il bougeait tellement qu'il était impossible de mesurer sa taille du sommet du crâne à la pointe des fesses (longueur crânio-caudale). Elle avait été pendant longtemps sous traitement anti-épileptique, et avait compris qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfants.

#### **La peur au ventre**

Elle m'explique combien elle est contente d'attendre un enfant, mais elle ajoute désolée. *"Mon copain n'en vou-*

dra jamais, il va croire que j'ai fait exprès pour faire pression sur lui pour qu'il reste avec moi !" Et voilà qu'elle fond en larmes, et me dit : "Il est violent, vous savez, j'ai peur de ses colères. Il est furieux... Oh si vous pouviez venir le voir, lui expliquer que je ne peux plus avorter, lui parler du bébé, peut-être qu'il se laissera toucher. Je voudrais tant qu'il prenne ses responsabilités !" Inquiète je lui demandai s'il la battait, elle me dit : "Non, mais il pique des colères très violentes." "Vu ce que vous me dites de votre copain, je suis sûre qu'il ne vaudra pas du bébé, vous allez avoir à l'élever toute seule, c'est drôlement dur. N'y-a-t-il pas dans votre famille quelqu'un qui pourra vous accueillir et vous aider à l'élever ?" "Ma mère, je lui ai déjà téléphoné et je lui ai demandé de rappeler, elle ne l'a toujours pas fait, et j'ai peur de ce qu'on va dire dans le village, j'ai aussi un frère mais il va aussi se mettre en colère il ne voudra sûrement pas que je revienne. Vous comprenez un bébé toute seule, c'est la honte. En plus ma mère a déjà vécu ça..." "Si vous voulez je peux vous donner les adresses de personnes qui seront prêtes à vous aider, vous entourer, ou même vous loger si cela est nécessaire." Pendant la consultation et lors de l'échographie faite par le gynécologue d'astreinte, Isabelle nous a demandé au moins quatre fois si le terme de l'avortement était bien dépassé. Je compris un peu plus tard que la réponse à cette question la rassurait : la loi la protégeait elle et son enfant des envies meurtrière de son copain. Elle a pris avec joie une des photos de l'échographie de son bébé. Avant de l'amener à la consultation programmée au planning familial (Marie-Noël m'avait déjà rappelé plusieurs fois avec insistance qu'elle y était attendue ) je me suis assurée qu'elle était bien décidée à garder son bébé, et lui demandai si elle voulait que je l'accompagne ; c'était ce qu'elle désirait.

### **L'écoute est fermée**

J'allai donc avec elle et expliquai à la permanente du "planning" qu'elle désirait garder son bébé, mais que comme son copain l'avait mise à la

porte elle avait besoin de son aide pour trouver où loger et savoir sur quelles aides elle pouvait compter. La femme me répondit : "Dans ce cas, elle n'a qu'à voir ce problème avec l'assistante sociale du service où elle est hospitalisée, ce n'est plus de notre ressort." J'étais stupéfaite : "Je croyais que vous aidiez les jeunes femmes enceintes aussi quand elles veulent garder leur bébé !" Elle me répond alors : "Si elles ont des problèmes d'ordre social nous les envoyons voir les assistantes sociales." De retour dans la salle de consultation nous avons commencé à passer en revue les différentes solutions d'hébergement. Je lui proposai d'aller chez une amie toujours prête à accueillir une jeune femme enceinte en difficulté, mais cela lui faisait peur. Avant de repartir pour son service, elle me supplia de venir voir son copain. Je finis par accepter. En sortant du boulot, je file donc dans le service où elle était hospitalisée. Je discute cinq secondes avec les infirmières, puis je frappe à la porte de sa chambre.

### **Les mains sales**

Son copain est là. C'est un grand brun, cheveux bouclés coupés très court, allure militaire ; il a l'air furieux. Dès que j'entre, Isabelle me prend à partie : "Dites-lui que je ne mens pas, que je ne peux plus avorter, que le temps est dépassé". Je ré-expliquai donc au jeune homme que le "p'tit loulou" avait plus de 10 semaines et que légalement on n'avait plus le droit d'avorter. Il se mit en colère : "Je veux qu'on lui retire ce machin, je n'en veux pas, c'est pas possible ! Vous comprenez, on est trop jeunes, on ne peut pas assumer, et de toute façon, j'en veux pas de ce gamin. T'es vraiment une salope, tu l'as fait exprès pour me faire du chantage, mais ça ne marche pas ; t'as qu'à te démerder toute seule. Ce n'est pas possible qu'elle découvre sa grossesse qu'à 3 mois ?" "Monsieur étant données les circonstances, je pense que c'est au contraire tout à fait possible : c'est sa première grossesse, les nausées, les vomissements, les douleurs mammaires, et la fatigue, elle les a interprétés autrement, et elle ne s'est

pas étonnée de l'absence de ses règles, puisqu'elle a des cycles irréguliers et qu'elle était sûre de ne pas pouvoir avoir d'enfant ! D'autre part ce n'est pas une chose qu'elle à en elle, mais un petit être humain ; vous avez été pareil il y a 24 ou 26 ans." "De toute façon je n'en veux pas, elle va me demander une pension pour lui." "Mais non je voudrais seulement que tu prennes tes responsabilités face à ton enfant " "Ce n'est pas mon gosse, ah !!! Je ne vais tout de même pas prendre un couteau et le faire moi-même !" Il faisait des allers et retours sans arrêt entre la porte de la chambre et la fenêtre, prenant de temps en temps le barreau du pied du lit avec ses grosses mains et le serrant violemment. "Je n'aurais jamais dû te faire confiance, tu m'avais déjà volé plusieurs fois, tu n'es vraiment qu'une salope."

### **La nausée**

Et le voilà qui l'insulte et me raconte des choses pour que moi non plus je n'aie plus confiance en elle. La pauvre Isabelle gémissait à chaque parole de son copain, et plus le discours avançait, plus elle pleurait en répétant : "T'es vraiment dégueulasse." Je me demandais ce que je pourrais bien faire, quand tout d'un coup en réponse à une des insultes, elle se redressa dans son lit et se mit à crier, tout en renversant ce qui se trouvait sur sa table : "Tant pis, je l'élèverai toute seule, fous le camp, mais fous le camp, je ne veux plus te voir !!!" Entendant le fracas, les infirmières se précipitent et rentrent dans la chambre, en priant le jeune homme de sortir. Isabelle pleurait amèrement, répétant : "Quel salopard, mais quel salopard !" J'essayais de la calmer, d'appeler sa mère qui ne répondait pas.

J'allais voir l'équipe soignante qui me dit que le type avait enfin réussi à avoir une des filles du régiment que tout le monde draguait sans succès jusque là, et que du coup sa copine (Isabelle) était devenu gênante : il l'avait donc mise à la porte. Au bout d'une demi-heure le jeune homme demanda la permission de revenir. Son visage s'était apaisé, sa voix était plus posée, presque douce.

### Le repentir

Il présenta ses excuses et me demanda quelles étaient les aides qui existaient, s'intéressant de nouveau à Isabelle. Il fit tant et si bien : l'aidant à prévoir son retour chez ses parents, la défendant contre les agressions verbales d'un de ses frères au téléphone, que je finis par prendre congé d'eux, après avoir promis à Isabelle que je lui communiquerais dès que possible l'adresse et le téléphone des associations qui pourraient l'aider. Ce que je fis le soir même grâce au concours d'amis qui me suggérèrent de lui proposer

de la layette. Lors du coup de fil nous mettons en place un plan : dès qu'elle arrive chez ses parents, elle téléphone au numéro que je lui ai donné et organise avec eux les démarches pour avoir l'aide aux femmes enceintes isolées, et surtout être entourée par des gens qui l'aideront à se préparer à accueillir son bébé.

Je l'avais mise en garde contre les gens qui feraient pression sur elle pour qu'elle aille avorter à l'étranger. Comme j'avais eu sa maman au téléphone, et qu'elle paraissait profondément contrariée plutôt qu'émue ou inquiète pour sa fille, j'imaginai que sa famille pouvait elle aussi faire pression ; je lui suggérais qu'on pouvait organiser des vacances chez des gens chez qui elle pourrait se reposer en toute tranquillité. Comme j'étais de garde le lendemain, je lui envoyais comme prévu une amie avec des vêtements pour le "p'tit loulou". Quand Nicole arrive à l'appartement, c'est le déménagement : Isabelle s'affaire tout en pleurant doucement pendant que son copain crie.

### Plus dure sera la chute

Il reçoit Nicole comme un chien et la renvoie, lui disant : *"C'est pas la peine, elle à rendez-vous avec le planning familial."* Avant de repartir celle-ci profite qu'il a le dos tourné pour demander à Isabelle : *"Mais vous le voulez cet enfant ?"* Tout en



*Cette échographie pourrait être celle du "p'tit lou" avant qu'il ne tombe dans les griffes du "planning".*

pleurant Isabelle lui répond : *"Mais oui, je veux mon bébé, mais lui n'en veut pas."* A ce moment, il rentra de nouveau dans la pièce et mon amie dut s'en aller avec le sac de vêtements à la main. Elle m'informe à l'hôpital de la tournure des événements. Isabelle m'avait donné son numéro de téléphone, je l'appelle et lui demande ce qui se passe.

Elle m'explique qu'elle a rendez-vous dans un quartier un peu "zone" de la ville à la permanence du planning familial à 16 heures 30. Je lui demande si elle veut que j'y aille. Comme elle me dit oui, et que mes collègues acceptent de me remplacer au pied levé pour que je puisse aller aider une copine qui est vraiment dans la détresse, je me retrouve à l'heure dite devant la permanence du planning. Je ne savais que faire, et pleine d'illusions, je me dis que, si au planning les femmes étaient vraiment des féministes, elles aideraient Isabelle à garder son bébé, puisqu'elle le désirait vraiment, et remettraient ce copain tyrannique et macho à sa place. Une fois qu'Isabelle est installée à la permanence, j'y rentre moi aussi, et discute avec la dame qui devait s'occuper d'eux, je lui explique l'histoire et lui demande de la prendre en compte. Tout en parlant, j'étais tiraillée par la peur pour la jeune femme et, bêtement, pour moi aussi. Je devais

avoir l'air très bête, j'avais du mal à parler, je bégayais. Quand j'eus terminé, elle me demanda ce que je faisais et mon nom, mon adresse, mon numéro de téléphone que bêtement je lui donnai.

J'ai dû attendre une heure que l'entretien se termine. Quand ils sortirent enfin, une grosse dame de 50 ans marcha droit sur moi et m'interpela en me disant *"Vous avez fini d'importuner ce couple, maintenant vous allez les laisser tranquilles."* Je répondis : *"Ils sont assez grands pour me dire tout seuls si je les ennue."* Et j'essayai de glisser deux mots à Isabelle avant qu'elle ne disparaisse dans la voiture de son copain. *"Isabelle voulez-vous qu'on se rappelle ?"* Elle me répondit : *"Non, il fallait me dire que vous étiez un..."*

Je ne compris pas la fin de la phrase, mais j'en compris le sens. Il avait fallu une heure à cette soit-disant féministe pour obtenir l'acquiescement d'Isabelle et organiser son avortement illégalement (à l'étranger probablement). Un point facile pour cette femme : elle a le soutien du copain d'Isabelle, et il est facile de dire que l'interne qui s'est occupée d'elle est une affreuse militante bien connue.

Je n'ai plus jamais eu de nouvelles d'Isabelle...

**Anne SEYS**